

de pasteurs ; quelquefois parmi elles se trouvent des femmes du monde qui, désenchantées, se sont faites sœurs laïques.

Les « nurses » sont bien payées. Aux États-Unis, la « nurse » diplômée gagne 500 et 600 francs par mois : elle est logée, nourrie, blanchie, elle a une salle de thé pour recevoir, une bibliothèque ; elle a des heures de liberté par jour.

On peut dire qu'une « nurse » américaine a une situation pécuniaire trois ou quatre fois supérieure à celle des surveillantes dans nos hôpitaux.

Certes, dit le conférencier, je n'aurais garde de critiquer ces dernières : j'estime leur dévouement et je rends hommage à leurs qualités ; mais il faut bien avouer que par suite du niveau social qu'occupe chez nous la profession de garde-malade, et qui tient en grande partie à sa faible rémunération et au peu d'intérêt que la société porte aux hôpitaux, nos « nurses » ne jouissent pas de la considération qu'elles devraient avoir. Il viendra rarement à l'idée d'une famille riche d'inviter à sa table une garde-malade et encore moins au fils de la maison de l'épouser ; c'est ce qui est fréquent en Amérique et les mauvaises langues prétendent même que beaucoup de filles pauvres, jolies et bien élevées, coiffent le bonnet de « nurse » dans l'espoir de ne pas coiffer celui de Sainte-Catherine !

Le professeur Pozzi n'est pas un admirateur de parti pris : il a trouvé matière à critiques dans l'organisation des hôpitaux américains, et l'une des principales est celle qu'il formule contre les malades payants. Il a été frappé de voir que la plus grande place dans les hôpitaux est affectée à des chambres payantes ; certains hôpitaux sont même entièrement consacrés aux clients payants. Les prix varient depuis 7 francs par jour jusqu'à 150 francs, sans compter le paiement de la « nurse » et les honoraires du médecin, proportionnés au prix que paye le client.

Il y a évidemment un avantage pour le client et pour l'hôpital. Comme l'a fait très justement observer l'éminent conférencier : à Paris, il faut être très pauvre ou très riche pour se faire soigner par les princes de la science.

LES CHIRURGIENS

Le Professeur Pozzi, l'organisation et le fonctionnement des hôpitaux ainsi décrits, pose la question suivante : « Les chirurgiens-